

Elena d'Andreï Zviaguintsev

André Roy

Festival du nouveau cinéma 2011
Number 154, October–November 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65100ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (2011). Review of [*Elena d'Andreï Zviaguintsev*]. *24 images*, (154), 21–21.

Elena d'Andreï Zviaguintsev

©Pyramide Distribution

Spécialiste du drame, du drame familial en particulier, Andreï Zviaguintsev a été remarqué pour son style épuré, ce qu'on constate dès la première image d'*Elena* montrant le réveil et le lever d'une dame d'une soixantaine d'années dans un long et tranquille plan. Serions-nous dans le cinéma de la contemplation? Non. N'abandonnant jamais la bride – la mise en scène est d'une précision diabolique –, le cinéaste avance dans un récit qui tient du complot bourgeois à la Chabrol, mais dont la facture serait tarkovskienne. Un thriller qui n'a aucun des atours du genre tant il joue sur la déflation de l'action, un déroulement narratif calme et assuré. Et l'air de rien, il en dit beaucoup sur le cynisme et l'égoïsme qui règnent actuellement en Russie.

Ancienne infirmière, Elena a épousé Vladimir, un riche homme d'affaires, après l'avoir soigné durant dix ans, chacun ayant alors un enfant : Sergueï pour elle et Katerina pour lui. Deux mondes seront opposés : le bel appartement luxueux du couple dans un édifice moderne protégé par des gardiens et le taudis qu'habite le fils d'Elena dans une banlieue désolée et dangereuse de Moscou. Cette opposition se répercute sur le caractère des enfants : Katerina est une vraie fille de riche, méprisante, qui n'aime pas son père, mais qui sait qu'il acceptera tous ses caprices ; Sergueï est, lui, chômeur, paresseux, alcoolique, à qui sa mère rend visite régulièrement et voudrait le tirer de son trou, lui et son petit-fils, un flanc-mou qu'elle voudrait bien envoyer à l'université. Comme dans tout thriller, il y a un retournement – qui n'est pas à dévoiler ici, comme on dit.

Ce qui surprend dans ce faux film d'action n'est justement pas ce que font les personnages, mais leur monde : que ce soit les habitations qui tracent une ligne de séparation coupante entre la classe de nouveaux riches et celle des pauvres (un vrai *Lumpenproletariat*) ; les sons feutrés ou le silence chez Elena et la saturation des bruits dans la banlieue ; les dialogues : le j'emfoutisme de Katerina et les propos colériques et racistes de Sergueï ; l'accélération des plans : les plans longs et d'ensemble du début sont petit à petit remplacés par des plans courts et rapprochés, variation qui montre que le monde d'Elena est en train de basculer, sa morale de bonté suivant une voie pour le moins inédite. La maîtrise impressionnante du cinéaste se révèle dans un récit à la fois tendre et cruel, un regard incisif mais inquiet, une Russie déglinguée moralement et physiquement, fort bien résumée par les paroles de Vladimir avant de mourir : « La liberté et l'égalité n'existent qu'au royaume des cieux. » Aux spectateurs de juger après le visionnage de ce film étonnant et fascinant si cela est vrai. – **André Roy**

LE FILM

Gagnant du Prix spécial du jury dans la section Un certain regard au dernier Festival de Cannes.

LE RÉALISATEUR

Andreï Zviaguintsev a obtenu le Lion d'or à Venise en 2003 pour *Le retour*, et son *Bannissement* avait valu à Konstantin Lavronenko, en 2007, le Prix d'interprétation masculine à Cannes. *Elena* est son troisième long métrage.